

The background of the image is a dark, warm-toned bokeh effect. It consists of numerous out-of-focus light spots in shades of gold, yellow, orange, and red, scattered across the frame. The lights vary in size and brightness, creating a soft, festive atmosphere. The overall color palette is rich and warm, typical of holiday lighting.

Coincée

Gilles Geiser

J'aurais dû prendre le train.
Quelle conne! Je le savais.
Je le sentais. Mais non! Tête
dure, comme d'habitude. Tête
de mule. Du coup, j'avance en
accordéon, sans l'accordéon.
Sur l'autoroute des retours de
week-end. Dimanche soir, en
hiver.

Coincée.

Ah... on dirait
que ça se dé-
bouche... (trente
mètres plus
loin)... ah non.

Je déteste ce sentiment de
faire du surplace, de ne pas
avancer. Ça me rappelle trop
ma vie, je crois. Oui, parce
que, là non plus, je n'avance
pas.

Et je redoute tellement ces
fêtes de Noël, ces rencontres

de familles, avec toujours la
même question: «Alors, Stéphan,
tu en es où, toi?»

Comme si c'était obligatoire
d'en être quelque part.

J'en suis où... j'en sais rien,
moi! Je t'en pose des ques-
tions?

Je redoute
tellement ces fêtes
de Noël.

J'aurais dû
prendre le
train!... C'est
la millième fois
que je me le dis,
mais là, ça de-
vient de plus en

plus clair! J'aurais dû prendre
le train. Oui, je sais. Sauf que
le train est passé, et que ça
ne sert pas à grand-chose de
ressasser ce genre de pensées.

«Il y a certains trains de la vie
qu'on peut prendre plusieurs
fois, Stéphanie.»

C'est venu comme ça, dans ma tête, pourtant déjà bien embuée. Une petite voix. Ma conscience, peut-être, ou un ange, je ne sais pas. En tous les cas, une voix.

« Il y a certains trains de la vie qu'on peut prendre plusieurs fois, Stéphanie. »

C'est là que j'ai commencé un de ces monologues dont j'ai le secret : « Mais de quoi on parle, là ? De mes études ? De mon métier ? De mes choix - peu rationnels, j'avoue - en matière de relation amoureuse ? Hein ? De quel train on parle ? »

« On parle de ton train de vie, Stéphanie. »... Encore cette voix ? C'est pas vrai !

Pour éviter d'y faire face, j'allume la radio. Les nou-

velles : « Neuf mille huit cent septante-six cas de corona ; vingt-neuf morts ; cent quatorze hospitalisations ». J'étais direct. On ne pourrait pas parler d'autre chose ?

Ça fait deux ans qu'on nous bassine avec les mêmes chiffres, les mêmes thèmes, les mêmes rengaines. On ne pourrait pas nous donner le nombre quotidien de personnes guéries ? Ou le nombre de ceux qui sont sortis de l'hôpital ?

Si on peut compter ceux qui entrent, on peut aussi compter ceux qui sortent, non ? Non, visiblement, ça, on ne peut pas.

Du coup, me voilà repartie dans mon monologue intérieur !

- Mon train de vie... mon train de vie. Qu'est-ce qu'il a mon train de vie ?

- Il est trop rapide, Stéphanie. Il s'emballe. Il va dérailler. Ralenti!
- J'aimerais bien t'y voir, toi! Je le sais, tout ça, mais j'peux pas. Trop d'attentes, trop de poids, trop d'obstacles à la joie. J'peux pas.
- Tu ne peux pas? Ou tu ne veux pas?

L'ennui avec cette radio-là, cette radio intérieure, c'est qu'on ne peut pas l'éteindre aussi rapidement que l'autre. Quand c'est parti, ça ne s'arrête pas. En tous les cas chez moi.

Un train de vie inarrêtable. C'est possible, ça? Plus d'arrêt. Plus de pause. Et pour combien de temps? Six mois, douze au plus... et pour gagner quoi? Du temps? Ce temps que j'ai tellement l'impression de perdre.

Et voilà qu'on me klaxonne! Ça va aller, oui? C'est quoi le problème? Ah, oups... j'ai oublié d'avancer, moi. Presque deux cents mètres de retard! Deux cents mètres d'une seule traite, ça fait des heures que ça ne m'est plus arrivé, ça. Trop d'émotion d'un coup! Attention, il va falloir gérer!

(Deux cents mètres plus loin)
C'est bon. Me voilà de nouveau arrêtée. Point mort.

Le problème, avec mon train de vie, c'est que je n'ai même plus le temps de profiter du paysage, de profiter des relations. Je n'ai pas encore déraillé, c'est vrai, mais j'ai l'impression que ça fait longtemps que je ne sais plus pour quoi je roule.

Ce n'est pas tellement le sens ou la direction qui me manque, je crois. Mais plutôt la raison de tout ça. La raison à tout ça.

Je fais un nouvel essai avec la radio... suspens... les info-routes? Ah

non... Jacques

Brel... c'est

presque pire!

« Quand on n'a que l'amour ».

Ça tombe bien, dis, moi qui suis toute seule dans ma voiture, toute seule dans mon lit, toute seule dans ma vie.

J'ai eu envie de crier au ciel :

« Tu fais exprès ou quoi? »

Mais j'ai rien dit. Parce que cette chanson, juste au moment où je me pose la question

de la raison de ma vie, ça m'interloque. Ou ça m'interpelle, je ne sais plus comment on dit.

« Quand on n'a que l'amour ».

C'est ce qui me manque, en

fait. C'est ce qui nous manque, à tous. Quel que soit le rythme de notre vie.

« Il y a certains trains de la vie qu'on peut prendre plusieurs fois, Stéphanie ».

Et si je prenais le prochain? Pas celui de l'amour

humain, non. Pas prioritairement du moins. Mais le train d'un amour plus grand.

Le train d'un amour qui me

Ce n'est pas
tellement le sens ou
la direction qui me
manque, je crois.
Mais plutôt la raison
de tout ça.

La raison à tout ça.

viendrait du ciel, par exemple.
Un train d'amour qui nous
vient de Dieu, ça existe, ça ?
« Il y a certains trains de la vie
qu'on peut prendre plusieurs
fois, Stéphanie. »

La prochaine fois, je prends le
train.

Promis.

NOTES DE L'AUTEUR

On a cru qu'avec le premier
confinement, on avait compris
combien c'était bon de réduire
la vitesse de notre train de vie.
Sauf que, dès que ça s'est ré-
ouvert, tout est reparti. De plus
belle. De plus vite. On s'était
promis de ne pas reprendre
le même itinéraire qu'avant...
mais voilà. C'est fait.

On se retrouve coincé.

On se dit qu'on aurait dû
prendre le train.

A Noël, l'amour de Dieu,
l'amour en personne, est venu
dans ce monde pour nous
rappeler que la raison de cette
vie, c'est de le rencontrer. Pas
seulement de l'attendre sur le
quai de la gare, de le regarder,
et de le laisser passer.
Mais d'y monter. En croyant.

C'est le train de l'amour de Dieu. C'est le train de VIE. Ce qu'on fête à Noël, c'est une nouvelle extraordinaire! Dieu s'est fait homme pour qu'on puisse rencontrer son amour, et en être rempli.

Dieu a réduit sa vitesse. Il l'a adaptée à la nôtre. Il s'est arrêté pour qu'on puisse croire en lui, simplement. Sans faire un saut dans le vide. Sans courir comme des dératés sur le quai de la gare en essayant déses-

pérément de le rattraper.

Dieu n'est pas comme ça. Dieu nous attend. À Noël, Il s'arrête, à notre hauteur. Il nous invite à monter dans son train de Vie. Ça nécessite de lui confier la nôtre.

C'est comme ça que la rencontre se fait. C'est comme ça qu'elle se vit, en vrai.

C'est comme ça que Noël devient une extraordinaire nouvelle.

Joyeux Noël!



www.ConnaitreDieu.com

www.Aigleisenmarche.com